

Rom und Provinzen

José María Blázquez, *Arte y Religión en el Mediterráneo Antiguo*. Ediciones Cátedra, Madrid 2008. 512 pages, avec quelques illustrations en noir et blanc.

Depuis une vingtaine d'années, le Professeur José María Blázquez se propose réunir périodiquement dans un livre, des articles publiés dans des revues dispersées.

Étant donné qu'après son doctorat (1956) sur les religions primitives d'Hispania (dont le premier – et unique – volume, sur les ›Fuentes Literarias y Epigraficas‹ a été publié en 1962), il s'est toujours intéressé à ce domaine de la religion, des cultes et divinités, les titres de ses ouvrages tournent toujours autour de cette thématique, à laquelle l'Auteur ajoutait souvent les manifestations artistiques, surtout celles constituées par les mosaïques: ›Imagen y mito. Estudios sobre las religiones mediterráneas e ibéricas‹ (1989), ›Mitos, dioses y héroes en el Mediterráneo antiguo‹ (1999), ›Religiones, ritos y creencias funerarias en la Hispania prerromana‹ (2001), ›El Mediterráneo y España en la Antigüedad‹ (2003), entre autres.

On ne sera donc pas surpris en sachant que le dernier volume publié (Madrid, 2006) a pour titre ›El Mediterraneo. Historia. Arqueología. Religión. Arte. C'est vraiment son domaine et, comme il publie beaucoup, il a toujours des nouveautés à y inclure.

›Arte y Religión en el Mediterráneo Antiguo‹ rassemble vingt-neuf articles suivant un ordre chronologique entre 1961 et 2007 (la provenance des articles est indiquée p. 501 s.). En effet, le titre ›art et religion‹ recouvre un ensemble très varié de thèmes, un peu ›éloignés‹ les uns des autres parfois, si l'on pense au seconde chapitre, sur les sources littéraires relatives à la pêche et à son rôle économique dans l'Antiquité (p. 21–37); au quatrième chapitre, sur les mines hispaniques et sur la Méditerranée à la fin de la République romaine (p. 51–72); au sixième chapitre, où l'auteur nous parle des conduites sexuelles et des groupes marginaux d'après la poésie de Martial et de Juvénal (p. 107–123); ou bien aussi au dixième chapitre, qui traite de l'exploitation de la pourpre sur les côtes atlantiques (p. 171–178).

L'ouvrage ne comporte pas simplement des études larges sur les mosaïques (un des thèmes de prédilection

de Blázquez) ni sur les divinités indigènes (dont il ne cesse de mettre à jour les listes), mais tout un ensemble de thèmes concernant l'Antiquité romaine et préromaine et même le Proche-Orient ancien. Une place importante (toute la quatrième partie, p. 315–499) est accordée aux mosaïques de toute la région méditerranéenne, d'Hispania, d'Afrique du Nord, notamment du Musée du Bardo, et à celles de la surprenante collection de l'Hôtel Villa Real de Madrid (p. 455–499).

L'index (p. 503–511) est certes assez minutieux, obéissant, d'ailleurs, aux sous-titres dont l'Auteur aime parsemer ses articles pour bien attirer l'attention de son lecteur, ayant conscience aussi (j'en suis sûr!) que, par ailleurs, il serait difficile à suivre, étant donné le très vaste éventail de renseignements qu'ils nous fournissent.

Il ne s'agit donc pas d'indices thématiques, onomastiques, géographiques qui rendraient, en effet, plus aisée la recherche, car ce livre n'est pas à lire d'un bout à l'autre, mais se veut utile au spécialiste. De même, en ce qui concerne la bibliographie, les articles sont ici publiés comme ils l'ont été dans la revue ou dans l'original: d'où la bibliographie est tantôt placée à la fin, tantôt et le plus souvent en note de bas de page.

Au total, on trouvera à peu près tout dans ce livre, très dense, d'autant que l'Auteur est doué d'une érudition étonnante; il s'est toujours intéressé à tous les domaines de l'Histoire Ancienne et de l'Archéologie méditerranéenne (de l'Europe et aussi, bien sûr, de l'Afrique romaine) et aux débuts du Christianisme.

Pour illustrer un peu cette exceptionnelle densité de l'information, on peut – et l'exemple est pris totalement au hasard – transcrire le passage suivant du sixième chapitre (›Conductas sexuales y grupos sociales marginados en la poesía de Marcial y Juvénal‹):

›En una soberbia escultura hallada en las proximidades de Pompeya, un sátiro se dispone a realizar un coito a dietro, de pie, con una ninfa. La escena se repite en un bronce pompeyano. La postura coital en esta pieza se realiza more ferarum, postura citada por Aristófanes en Lisistrata y en el libro IV de De rerum natura de Lucrecio‹ (p. 117).

Quatre lignes, quatre ›sujets‹: une sculpture, un bronze, deux citations approximatives. C'est suffisant

pour une référence de culture générale et pour quelqu'un qui n'est pas un chercheur; mais si quelqu'un veut effectuer une étude approfondie sur ce thème, il n'a ici que des pistes très ténues, auxquelles on fait confiance mais qui ne sont pas assez précisément documentées: où, dans *Lisistrata*, Aristophane fait-il allusion à cette pratique sexuelle? Où peut-on savoir quelque chose de plus sur ce bronze pompéien: est-il conservé au Musée de Naples?

Prenons le cas de la décoration des monuments funéraires au quatorzième chapitre, «Estela hispanorromana con águila» (p. 207–213). Il s'agit de la stèle trouvée à Vilar de Sarriá (Lugo), dont la scène, à cause de l'aigle représentée ailes déployées (outre un bateau à voile et un dauphin), a été considérée comme la représentation d'Ulysse et des sirènes. Blázquez n'est pas d'accord et, à son avis, le bateau symbolise le voyage du défunt vers l'au-delà et l'aigle son ascension au ciel. On parcourt alors sept pages remplies d'exemples pris dans toute la Méditerranée et à toutes les époques de l'Antiquité. On parle, à un certain moment (p. 213) de Ba'alshamin, qui est le «seigneur du ciel», nom donné, au deuxième millénaire avant J.-C., aux divinités suprêmes «de los panteones sirio-palestinos, sumero-acadios y anatolios», sans aucune référence bibliographique. Et l'Auteur finit ce chapitre avec ce paragraphe:

«De un dios solar simbolizado por el águila se pasó, probablemente, al águila con carácter psicopompo en las estelas y en las apoteosis de los emperadores, y con una concepción solar o astral de la ultratumba, muy extendida fuera y dentro de Hispania» (p. 213).

Il y a là tout un discours!

C'est son style, sa façon de nous stupéfier par l'ampleur d'un savoir que peu de savants peuvent se targuer de posséder.